

## RÉCIT BIOGRAPHIQUE

ROBERTA VALTORTA

Mimmo Jodice est né à Naples, dans le quartier populaire de la Sanità, le 29 mars 1934. Il est le deuxième de quatre enfants : resté orphelin de père, il commence à travailler dès la fin de l'école primaire et poursuivra ses études en candidat libre. Il se passionne pour l'art, le théâtre, la musique classique et le jazz, et se consacre, en autodidacte, au dessin et à la peinture ; à la fin des années mille neuf cent cinquante, il commence à photographier.

En 1962, il épouse Angela Salomone, compagne inséparable, précieuse collaboratrice et mère de ses trois enfants, Barbara (née en 1963), Francesco (né en 1967), et Sebastiano (né en 1971).

En 1964, il achète son premier agrandisseur. Ces années-là, il fréquente le milieu de l'Académie des beaux-arts de Naples, où l'on revit les expériences des avant-gardes historiques. Il entame une série de recherches sur les matières, les formes abstraites, les aspects linguistiques et techniques de la photographie, conçue non comme moyen de description mais comme outil d'expression. Ses sujets préférés sont le nu et le portrait, mais aussi les objets d'usage quotidien, réinterprétés à la lumière de compositions abstraites, parfois influencés par le cubisme. En 1967, il décide de se consacrer pleinement à la photographie, en tant que recherche et profession. La même année, il expose pour la première fois son travail à Naples, à la librairie La Mandragola, et publie sa première photographie dans la revue *Popular Photography* (édition italienne). La même année, chez l'écrivain Domenico Rea, il fait la connaissance d'Allen Ginsberg et de Fernanda Pivano. Le climat de renouveau culturel, politique et social, qui caractérise ces années, aide Jodice à approfondir la photographie comme forme d'art et à multiplier les expériences sur les techniques et les matériaux.

En 1968, il expose à Urbino au teatro Spento, à l'occasion de l'ouverture de l'année théâtrale. 1968 marque également l'entrée de Jodice dans le monde de l'art : en effet, c'est le début d'une collaboration, longue et féconde, avec le galeriste napolitain Lucio Amelio (et avec d'autres galeristes napolitains, comme Lia Rumma) ; grâce à celui-ci, il rencontre certains des plus grands représentants des avant-gardes, comme Andy Warhol, Robert Rauschenberg, Joseph Beuys, Gino De Dominicis, Giulio Paolini, Josef Kosuth, Vito Acconci, Mario Merz, Yannis Kounellis, Sol LeWitt, Hermann Nitsch. Au contact de ce monde, Jodice se découvre particulièrement sensible aux problèmes urgents surgis en ces années de renouveau et de contestation, et exprime cet intérêt à travers de nouvelles expériences photographiques et la documentation qu'il réalise autour de plusieurs de ces événements artistiques (publiées, par la suite, dans le livre *Mimmo Jodice. Avanguardia a Napoli dalla contestazione al riflusso*, paru en 1996). Par l'intermédiaire de Lucio Amelio, il fait également la connaissance de Filiberto Menna, d'Achille Bonito Oliva, d'Angelo Trimarco, de Germano Celant, qui tour à tour écriront sur son travail.

Parallèlement, la fréquentation du musicologue et spécialiste des traditions populaires Roberto De Simone, rencontré en 1969, renforce son intérêt pour les fêtes et les rituels religieux de Naples et du Sud, et sa passion pour l'enquête anthropologique. Avec De Simone, il publie, en 1974, le livre *Chi è devoto. Feste popolari in Campania*.

En 1970, il est invité à donner des cours expérimentaux à l'Académie des beaux-arts de Naples où, de 1975 à 1994, il sera professeur de photographie, point de référence pour la jeune photographie napolitaine et, plus généralement, pour tout le Sud. Toujours en 1970 se tient l'exposition, à la galerie Il Diaframma de Milan, dirigée par Lanfranco Colombo, *Nudi dentro cartelle ermetiche*, présentée par Cesare Zavattini. Au cours de ces années, Jodice travaille aussi bien sur la construction artistique que sur la réalité sociale. En 1971, il fait la connaissance de Cesare De Seta, avec lequel il partagera un atelier à Naples jusqu'en 1988. L'épidémie de choléra qui s'abat sur la ville en 1971 le pousse à enquêter sur la situation sociale : il développe un travail qui n'est pas seulement documentaire, mais qui analyse aussi la situation de misère et de dégradation à l'origine de cette tragédie. Il en résultera l'exposition *Il ventre del colera*, présentée au Sicof de Milan en 1973, avec un texte de Domenico De Masi.

En 1974, il fait un voyage au Japon et expose, à la galerie Il Diaframma de Milan, une recherche dans laquelle il confronte ses photographies à des cartes postales.

En 1975 est publié le volume *Mezzogiorno. Questione aperta*, un vaste travail sur la situation sociale du Sud. La photographie sociale de Jodice se démarque du reportage traditionnel et s'oriente, non vers la recherche de moments narratifs, mais vers celle de types sociaux, de figures symboliques, de décors parfois organisés autour de la valeur plastique des lieux et de l'espace urbain.

En même temps, il poursuit des recherches à caractère plus spécifiquement linguistique sur la

photographie. En 1978, au Studio Trisorio de Naples, se tient l'exposition *Identificazione*, présentée par Marina Miraglia ; une exposition importante qui présente, dans une sorte d'analyse et de réflexion sur soi, des reproductions réalisées par Jodice de ses propres photographies et d'images de photographes qu'il aime particulièrement, comme Avedon, Kertész, Evans, Brandt. Toujours en 1978, la revue *Progresso Fotografico* lui consacre un numéro monographique intitulé *La Napoli di Mimmo Jodice*, avec des textes de Giuseppe Alario, Percy Allum, Domenico De Masi, Cesare De Seta, Pier Paolo Preti. En 1979, il participe, avec ses séries "Strappi e Momenti sovrapposti", à l'exposition *Iconicità/1. Una visione sul reale*, au Palazzo Massari de Ferrare, sous la direction d'Ennery Taramelli.

Avec le volume *Vedute di Napoli*, accompagné d'un essai de Giuseppe Bonini, publié en 1980, s'achève la "période sociale" de son travail et commence une nouvelle enquête sur la réalité, avec la disparition des silhouettes humaines de ses images et la quête d'un espace urbain vide et inquiétant, chargé de mémoire et de présences métaphysiques. Au début des années mille neuf cent quatre-vingt, la collaboration entre Jodice et Cesare De Seta débouche sur un projet culturel ambitieux, soutenu par l'Agenzia Autonoma di Soggiorno de Naples ; il vise à questionner, à travers l'apport de plusieurs photographes italiens et étrangers, de Mario Cresci à Luigi Ghirri, de Lee Friedlander à Claude Nori, de Guido Guidi à Gabriele Basilico, de Paul den Hollander à Arnaud Claass, Manfred Willmann, Joan Fontcuberta, Vincenzo Castella, les multiples aspects de la réalité parthénopéenne contemporaine : le premier volume et la première exposition de ce cycle, en 1981, s'intitulent *Napoli 1981. Sette fotografi per una nuova immagine*.

Durant cette période, il noue des rapports plus étroits avec le monde de l'architecture, travaillant avec Vittorio Magnano Lampugnani, Italo Pupi, Pier Luigi Nicolini, Nicola Di Battista, Álvaro Siza. Il fait aussi la connaissance de Georges Vallet, qui l'initie au monde de l'archéologie, discipline qui fera désormais partie intégrante de son travail.

En 1981, Jodice est invité à participer à l'exposition *Facets of the Permanent Collection. Expressions of the Human Condition*, organisée par Van Deren Coke pour le San Francisco Museum of Arts, aux côtés de William Klein, Diane Arbus, Larry Clark, Lisette Model.

En 1982, il publie trois volumes : *Teatralità quotidiana a Napoli*, Naples : une archéologie future avec des textes de Jean-Claude Lemagny, et *Gibellina*, où il suit les traces laissées par l'homme du passé sur le paysage, et les interprète comme le signe de son devenir. A la même époque, il rencontre Jean Digne, directeur de l'Institut français de Naples, et approfondit son amitié avec le photographe français Bernard Plossu. En 1983, un volume de la collection "I Grandi Fotografi" du Gruppo Editoriale Fabbri est consacré à son travail, avec des textes de Filiberto Menna.

En 1983, Cesare De Seta dirige *Capri*, projet commandité par la RAI à Jodice et à Luigi Ghirri, ami et compagnon de route connu en 1980 : à cette occasion, les deux artistes entament un long travail de recherche sur de nouvelles formes de lecture du paysage contemporain en Italie, travail confirmé, l'année suivante, par l'exposition collective et par le catalogue *Viaggio in Italia*, et, en 1986, par *Esplorazioni sulla via Emilia*, projets de grande envergure conçus par Luigi Ghirri.

Entre 1984 et 1986, il participe, avec Luigi Ghirri, Gabriele Basilico, Giovanni Chiaramonte, Guido Guidi, Olivo Barbieri, Mario Cresci, Vincenzo Castella, Vittore Fossati et d'autres auteurs italiens déjà présents dans le projet *Viaggio in Italia*, mais aussi avec des étrangers comme Arnaud Claass, Bernard Descamps, Georges Rousse, John Hilliard, à de nombreuses expositions collectives et à des commandes publiques, aussi bien en Italie (Trieste, Carpi, Rome) qu'à l'étranger (Orléans, Barcelone, Paris, Toronto).

En 1984, il participe à l'exposition *Images et imaginaire d'architecture* au Centre Georges-Pompidou de Paris et, en 1985, réalise une recherche sur Paestum, qu'il expose en 1986 au Memorial Federal Hall de New York, avec une présentation d'Angelo Trimarco. La même année, il conçoit pour sa ville l'importante exposition accompagnée du livre *Un secolo di furore. L'espressività del Seicento a Napoli*, présenté par Nicola Spinosa, conservateur des Beni Artistici e Storici de Naples, dans lequel il interprète, avec un regard d'une grande intensité émotionnelle, des fragments de peintures baroques du Caravage, Ribera, Caracciolo, Giordano.

En 1987 débute, pour s'achever dix ans plus tard, la participation de Jodice au vaste projet *Archivio dello spazio*, organisé par la Provincia di Milano, sur le rapport entre patrimoine architectural et paysage industrialisé autour du chef-lieu lombard. Toujours en 1987, il participe, avec Paolo Gioli, Christian Milovanoff, John Strathatos, Alain Fleischer, Javier Vallhonrat, à l'exposition collective *Mémoires de l'origine*, sous la direction de Jean-François Chevrier, au Centre de la Vieille-Charité de Marseille. La même année, il publie trois autres livres importants : *Suor Orsola. Cittadella monastica nella Napoli del Seicento* ; *Napoli sospesa* avec un texte d'Arturo Carlo Quintavalle ; *Mimmo Jodice. Fotografie*, avec un texte de Carlo Bertelli, accompagné d'une exposition au Mois de la Photo de Paris.

En 1988, il réalise un travail sur la ville d'Arles. Au cours de ces années, la recherche de Jodice s'oriente vers deux directions : d'une part, la vision, de plus en plus suspendue dans le temps et irréaliste, de la ville de Naples ; d'autre part, le questionnement sur les empreintes que laisse le passé sur le présent, et sur les racines de la culture méditerranéenne. L'étude de l'architecture et de l'art antique est également renforcée par son travail comme photographe d'art aux côtés d'importants archéologues et historiens de l'art, comme Eugenio Battisti, Giulio Carlo Argan, Giuliano Briganti, Fausto Zevi. De cette étroite collaboration naissent, ces années-là, des ouvrages remarquables tels que *Michelangelo scultore* (1989), *Antonio Canova* (1992), *Paestum* (1990), *Pompei* (1991-1992), *Neapolis* (1994) ; le regard de Mimmo Jodice y fixe, dans des images intenses, la solennité et la quotidienneté des œuvres d'art conservées dans les musées.

En 1990, il expose, à la Fondation Serralves de Porto, les photographies des architectures d'Álvaro Siza, avec lequel sa collaboration s'est renforcée au fil des ans. Toujours en 1990, il publie un nouveau volume consacré à Naples, *La città invisibile. Nuove vedute di Napoli*, avec une introduction de Germano Celant. La même année, avec sa participation, aux côtés de Tom Drahos, Christian Milovanoff, Jean-Louis Garnell et d'autres, à l'exposition collective *Vue du pont* à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, il confirme son intérêt pour le thème de la mémoire et de l'antique qui trouve, en 1992, une nouvelle occasion de s'exprimer avec le travail qu'il réalise pour le projet *Museu, à la demande* de l'Ajuntament de Barcelone, avec Gabriele Basilico, Manel Esclusa, Paul den Hollander, Humberto Rivas, Toni Catany, Pere Formiguera, Joan Fontcuberta, Javier Vallhonrat.

En 1993 paraît, en éditions française et italienne, *Passé intérieur/Tempo interiore*, sous la direction de Roberta Valtorta, accompagné de la grande exposition à la Villa Pignatelli, à Naples, puis au Palazzo della Regione de Padoue ; Jodice participe aussi à d'importantes expositions collectives en Italie (*Muri di carta*, sous la direction d'Arturo Carlo Quintavalle, à la Biennale de Venise ; *Immagini italiane*, sous la direction de Melissa Harris, à la Fondation Guggenheim de Venise) et à l'étranger (*Jardins do Paraíso* sous la direction de Gabriel Bauret à Coimbra, *Genius Loci* sous la direction de Chantal Grande à Joinville).

En 1994, avec Olivo Barbieri et Gabriele Basilico, il est chargé de réaliser une enquête photographique sur Modène ; elle aboutira au catalogue et à l'exposition *Gli occhi sulla città*. A New York, au Solomon Guggenheim Museum, il est présent avec des travaux expérimentaux des années mille neuf cent soixante dans l'exposition collective *The Italian Metamorphosis 1943-1968*, sous la direction de Germano Celant.

L'année suivante, en 1995, confirmant la consécration définitive de Jodice sur la scène internationale, est publié, en éditions américaine, italienne et allemande, le livre *Mediterranean/Mediterraneo*, avec des textes de George Hersey et Pedrag Matvejevic, suivi d'une importante exposition hébergée au Philadelphia Museum of Art, au Cleveland Museum of Art, à la Triennale de Milan, à la Pinacoteca Provinciale de Bari, au musée Castello di Rivoli (Turin), à l'Aperture's Burden Gallery de New York, et enfin à Arles. Ce livre marque un tournant définitif dans l'œuvre photographique de Jodice ; celle-ci devient de moins en moins documentaire, de plus en plus créatrice d'images, chargée d'émotion et d'une grande valeur plastique.

En 1997, il participe au projet dirigé par Paolo Costantini, Venezia Marghera. *Fotografia e trasformazione della città contemporanea*.

En 1998, il publie le volume *Paris. City of Light*, consacré aussi bien à la ville historique et monumentale qu'à la métropole contemporaine, avec une exposition à la Maison européenne de la photographie de Paris. La même année est publié *Eden*, avec une introduction de Germano Celant, et une exposition au musée du Palais ducal de Mantoue, qui marque un regain d'intérêt pour les objets quotidiens, à présent suspendus dans une irréalité floue et hallucinée.

En 1999, il publie le volume *Reale Albergo dei Poveri*, consacré à cet extraordinaire édifice napolitain du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec une exposition à la chapelle Palatine du Castel Nuovo de Naples, et participe au projet dirigé par Roberta Valtorta, *Milano senza confini*, avec une exposition collective au Spazio Oberdan de Milan, avec Gabriele Basilico, Paolo Gioli, Guido Guidi, Vincenzo Castella, Thomas Struth, Peter Fischli et David Weiss, John Davies, Paul Graham, Manfred Willmann.

En 2000 paraissent deux autres livres, *Isolario mediterraneo*, consacré au caractère absolu et à la solitude du paysage marin, avec un texte de Pedrag Matvejevic, et *Old Calabria. I luoghi del Grand Tour*. Jodice dirige également l'exposition et le livre *Fate presto !* dans lequel sont publiées, à vingt ans du tremblement de terre en Campanie et en Basilicate, des images réalisées à l'époque par d'importants photographes italiens comme Mario Cresci, Luciano D'Alessandro, Mario De Biasi, Vito Falcone, Mauro Galligani, Gianni Giansanti, Roberto Koch, Giorgio Lotti et Jodice lui-même. Toujours en 2000, il expose son travail au musée national d'Art moderne de Rome dans une exposition

personnelle intitulée *Anamnesi*, et participe à l'exposition *Luoghi come paesaggi*, un bilan sur les commandes publiques concernant le paysage européen dans les années mille neuf cent quatre-vingt et mille neuf cent quatre-vingt-dix, au musée des Offices de Florence.

En 2001, le musée d'Art moderne et contemporain de Turin lui consacre l'importante exposition anthologique *Mimmo Jodice. Retrospectiva 1965-2000*, avec un catalogue publié sous la direction de Pier Giovanni Castagnoli et des textes de Roberta Valtorta et de Paul Virilio. C'est également la publication du volume *Gli iconemi : storia e memoria del paesaggio*, un voyage photographique à travers la plaine lombarde, à l'initiative de la Regione Lombardia, avec une exposition au Palazzo Bagatti Valsecchi à Milan. La même année, il est invité par l'Institute of Technology de Boston, en collaboration avec la Harvard University, pour réaliser un travail sur la ville. En avril, Gae Aulenti place certains agrandissements de ses images à sujet archéologique dans la station de métro "Museo" - un projet dont elle est l'auteur - à Naples. En octobre, il présente à "Modena per la Fotografia", une exposition personnelle de ses photographies socialement engagées, réalisées dans les années mille neuf cent soixante-dix. A cette occasion est publiée la monographie : *Mimmo Jodice. Negli anni Settanta*, sous la direction de Filippo Maggia. En novembre, il expose une série de photographies sur le thème de la mer au siège milanais de la galerie Lia Rumma. Toujours la même année, il participe à l'exposition *An Eye for the City*, sous la direction d'Antonella Russo, pour l'University of New Mexico Art Museum d'Albuquerque.

En 2002, il expose au Massachusetts College of Art de Boston sa recherche photographique sur la ville, intitulée *Inlands. Visions of Boston*, et publie le livre homonyme. En outre, il fait partie des auteurs de l'exposition consacrée au cinquantième anniversaire d'Aperture, à New York, et, toujours à New York, il participe à l'exposition pour la célébration du quinzième anniversaire de Conde Nast. Il est également présent à l'exposition *La natura morta. Da Manet ai giorni nostri* au musée d'Art moderne de Bologne, et, toujours en 2002, expose sa recherche sur la mer, intitulée *Silenzio*, au musée de la Mer à Cannes.

2002 est aussi l'année qui vaut à Jodice des reconnaissances importantes de la part du monde de l'histoire de l'art, de la littérature et de la culture en général : certaines de ses photographies figurent dans la nouvelle édition de *l'Arte Moderna* de Giulio Carlo Argan, mise à jour par Achille Bonito Oliva, et une importante édition Einaudi des tragédies d'Euripide présente une série de photographies de *Mediterraneo* comme contrepoint visuel aux paroles du grand dramaturge grec.

En 2003, son nom entre dans *l'Enciclopedia Universale dell'Arte* Garzanti et dans *l'Enciclopedia Treccani*. Toujours en 2003, il réalise, à la galerie Baudoin Lebon de Paris, une exposition sur le thème de la mer. La même année, il publie l'anthologie *Mimmo Jodice*, sous la direction de Roberta Valtorta, et l'Accademia Nazionale dei Lincei lui attribue le prix Antonio Feltrinelli, donné pour la première fois à un photographe.

En 2004, il fait partie des auteurs publiés dans Michael E. Hoffmann. *Outside the Ordinary. A Tribute in Pictures*, ouvrage à la mémoire de l'homme qui fut, durant plusieurs années, président et animateur de la maison d'édition Aperture, pour lequel d'importants photographes du monde entier ont donné leurs photographies ; celles-ci font aujourd'hui partie de la collection du Philadelphia Museum of Art. Le Museu de Arte de São Paulo lui consacre une importante exposition personnelle qui présente son travail sur cette ville, une commande à l'occasion des quatre cent cinquante ans de la fondation de celle-ci. La même année, il expose, au musée d'Art moderne et contemporain de Rovereto, ses œuvres qui font partie de la collection Cotroneo, déposée dans le même musée, au Museum of Modern Art de Wakayama, au Japon, et à la Maison de la photographie de Moscou, dans le cadre de la Biennale de la Photographie.

En 2005, à l'occasion de grands travaux pour la construction du métro de Turin, le musée d'Art moderne de cette ville l'invite à participer au projet *Sei per Torino*, avec Olivo Barbieri, Gabriele Basilico, Franco Fontana, Armin Linke, son fils Francesco Jodice, désormais un artiste affirmé lui aussi.

Il collabore à un important projet sur la ville de Naples, à la demande de la Soprintendenza per i Beni Architettonici e il Paesaggio, et du Patrimonio Storico e Etnoantropologico di Napoli e Provincia. L'ouvrage *Obiettivo Napoli. Luoghi memorie immagini* est publié, avec des photographies de Mimmo Jodice, Gabriele Basilico, Luca Campigotto, Vincenzo Castella, Pino Musi, Eiko Hosoe.

En 2006, il participe à l'importante exposition collective sur l'art et le design italiens *Il modo italiano. Design et avant-garde en Italie au xx<sup>e</sup> siècle*, présentée au musée d'Art moderne de Montréal, puis, en 2007, au MART de Rovereto. Il expose *Mito Mediterraneo* à l'Institut de culture italienne de Tokyo et *Light* au musée d'Art moderne de Bologne, sous la direction de Valerio Dehò. La même année, il participe à l'exposition collective, *Italy Made in Art : Now*, au Museum of Contemporary Art de Shanghai et expose *Mediterraneo*, qui se confirme comme une de ses recherches les plus significatives

et les plus appréciées, au musée de la Photographie de Moscou. A la fin de l'année, l'Università degli Studi Federico II de Naples lui confère le doctorat *honoris causa* en architecture, à titre de reconnaissance pour son travail d'étude et d'interprétation créative de l'architecture et de la complexité des lieux urbains et métropolitains à travers la photographie. A cette occasion est présentée une exposition personnelle de Jodice, au Palazzo Reale de Naples, avec la publication d'un livre comportant des images des grandes villes qu'il a photographiées - New York, Tokyo, Sao Paulo, Rome, Boston, Paris, Moscou, Naples - *Città visibili*, avec des textes de Benedetto Gravagnuolo, doyen de la faculté d'architecture, Hans Ulrich Obrist, Stefano Boeri ; un autre sujet maintes fois abordé par Jodice, surtout ces dernières années.

En 2007, il réalise un travail dans le cadre du cycle de conférences *Sguardi gardesani*, avec une exposition et un catalogue dirigés par Walter Guadagnini. Il a conduit cette recherche sur les lieux du lac, avec un photographe et ami de longue date, Bernard Plossu.